



Chapitre 2 : Chapitre 2.

Par BisRepetitaPlacent

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 2 :

Casita resplendissait dans le crépuscule ; de couleurs et de fleurs, qu'Isabela avait fait pousser pour l'occasion. Des rideaux, des tapis, des banderoles de roses, il y en avait partout. L'ensemble embaumait à des kilomètres à la ronde, invitant le village entier à la liesse et à la fête à venir. Les Guzmán n'y firent pas exception ; voyant bientôt leurs deux enfants disparaître de leur vue, pour s'en aller à la rencontre de leurs amis. C'est ainsi que Luciana en vient à sursauter au détour d'une colonne. Lorsque Dolores sortit de derrière un massif pot de fleur, tout en criant pour l'effrayer ; nullement assagie avec les années.

— **Je t'ai entendue arriver !** S'exclama la brunette, tout en pouffant de rire, alors que son amie gisait au sol, là où elle était tombée de surprise sur les fesses.

— **Ce n'est pas drôle, Dolores. Mama me disputera, si je suis sale avant le début de la cérémonie.** Souffla la fillette, tout en se relevant et en époussetant énergiquement sa jupe rouge.

Cela ne fit pourtant pas cesser l'hilarité de la fille de Pepa, qui lui prit la main pour la tirer à sa suite, plus avant, dans la Casa Madrigal, afin de rejoindre sa cousine et amie, Isabela. Cette dernière était resplendissante dans sa robe rose vaporeuse, des fleurs de la même nuance dans sa longue chevelure noire, parfaitement lisse et soyeuse. La plus âgée des Madrigals sourit à pleines dents, en voyant sa plus vieille amie, et lui sauta au cou, après avoir fini d'arranger le grand rideau de roses rouges.

Tout ceci se déroulait sous le regard aussi attendrit, qu'attentif, d'un spectateur de l'ombre. C'était ce genre de tableau, quasi familiale, qui faisait regretter à Bruno de n'être pas le père de Luciana ; de n'avoir su convaincre sa mère, qu'il était capable de l'élever et de l'aimer. L'amour que se portait les fillettes était clair, limpide et surtout sincère, même si leurs différences les séparaient parfois.

Lorsque enfin, la petite Guzmàn prit conscience de sa présence, elle courut à lui les bras tendus, et dans un presque cri, s'exclama : « **Papa Bruno !** »

Son sourire à lui s'élargit alors, occupant plus de place sur son visage que ses grands yeux, qui menaçaient de laisser quelques larmes de tendresse couler ; comme chaque fois qu'elle l'appelait ainsi. Sans peine, il la souleva de terre et la serra dans ses bras, comme si c'était la dernière fois qu'il la voyait ; comme chaque fois qu'il en avait l'occasion, pour marquer sa présence auprès de lui.

— **Mi angelita !** Dit-il tandis qu'il la reposait au sol, mais sans lui lâcher la main, qu'il gardait précieusement ; volant ainsi encore quelques précieux instants. **Tu es très belle, mi sol. Ta maman a fait un très bon choix.**

— **Il lui manque des fleurs !** Déclara alors la petite fleuriste en herbe, tout en faisant apparaître une série de roses rouges dans ses mains.

— **Toujours des roses...** Soupira Dolores, en levant ses mires foncées au ciel, avant de décocher un sourire amusé à sa cousine.

Ceci brisa alors l'élan de colère qui montait dans le regard d'Isabela, évitant à tout le monde une tempétueuse crise de cette dernière. Tous se permirent de rire de la remarque de la fille de Pepa, avant d'être interrompu.

— **C'est moi qui les lui met dans les cheveux !** Tonna une petite voix triomphante dans leurs dos, les faisant se retourner comme un seul homme, face à la nouvelle venue. Cette dernière sembla perdre un instant son assurance, laissant retomber ses poings auparavant posés sur sa taille et redevenant la petite fille hésitante qu'elle était en réalité. Elle, qui était fermement campée sur ses courtes jambes, mais non moins costaudes, suppliait presque sa sœur aînée du regard désormais. **Je peux, Isa' ?**

— **Luisa !** Lança l'ainée, en se rendant près de sa cadette, tout en lâchant ses fleurs. **Tu devrais être avec mama et papa.** Elle prit alors la petite main de l'enfant de cinq ans, pour la convaincre de retourner près de leurs parents. **Tu vas te faire gronder, tu sais. C'est bientôt l'heure.** Tempéra-t-elle avec bon sens et affection pour cette dernière.

Luisa jeta un regard des plus perdus à sa sœur, mais également à son oncle, sa cousine et Luciana. Aujourd'hui, elle avait bien du poids sur ses petites épaules ; poids qui serait son lot quotidien, mais il était appréciable qu'elle ne le sache pas encore. La brunette ne pensait qu'à

passer du temps avec les gens qu'elle aimait et qui s'occupait d'elle depuis sa naissance.

En effet, elle avait toujours été protégée et choyée par les trois plus âgées ; surtout Luciana, qui l'aimait comme la sœur qu'elle n'avait jamais eue. Un mystère pour tous les Madrigals, dont nul ne s'était cependant offusqué ; juste étonné. Seul Bruno avait voulu en savoir plus et l'avait interrogée à ce sujet ; il avait alors appris. Cette raison n'avait fait qu'accentuer ses regrets et ses remords de n'être jamais arrivé à temps, pour sauver la mère de la petite fille. Au moment du drame, la jeune femme portait la vie. Ce fût donc avec un naturel déconcertant, que Luciana s'était accroché à Julieta et à l'enfant qu'elle portait alors. Elle avait veillé jalousement sur la petite dernière des Madrigals, bien qu'elle n'eût jamais été réellement petite. Il se souvenait de la surprise de tous, lorsque au lieu des jumeaux supposés, ce fût cette costarde petite fille qu'ils accueillirent ce jour-là ; une véritable force de la nature ; rien de plus que le présage de son devenir, sans doute.

— **Oh, il reste bien encore un peu de temps.**, Murmura alors Bruno, d'un ton espiègle et de connivence.

Les fillettes lui sourirent toutes sur un air entendu et Luisa sauta de joie. Avec une grande patience, Luciana se mit à genou sur le carrelage de la Casita ; qui le fit cliqueter dans une symphonie joyeuse. Isabela fit apparaître une nouvelle série de roses, dont elle tendait chaque fleur à sa cadette. Cette dernière s'appliquant à les installer dans la lourde natte de son amie ; son visage rond, parsemé de tâches de rousseurs, tendu en une grimace sérieuse. Pendant ce temps, Dolores faisait le guet, en tendant l'oreille à l'affut des adultes.

Bruno aurait tout donné pour capturer cet instant de joie et d'insouciance ; l'expression même de l'innocence. Tout donné, pour pouvoir figer ce moment dans une de ses plaques de jade ; comme l'une de ses visions. C'était finalement pour ce genre de moment, que la vie valait d'être vécue ; pour ce genre de moment, qu'il aurait aimé lire l'avenir.

Le travail accompli, le groupe de fille admira le travail de Luisa dans les cheveux de Luciana et toute l'applaudir, faisant monter le rouge aux joues de la plus jeune, et qui – semblait-il- se serait bien caché devant tant d'attention.

— **Il m'en reste une ! Qu'est-ce qu'on en fait ?** Demanda Isabella, avec une pointe d'émotion dans la voix ; elle n'aimait guère gâcher ses précieuses amies les fleurs.

Luciana tendit la main vers la fleur et la prit à son amie, avec un sourire presque énigmatique. Ce faisant, elle approcha du lourd chignon de Luisa, pour y attacher la fleur, juste au-dessus de son oreille ; non loin du ruban rouge qui tenait ses cheveux bouclés attachés. Puis, elle posa un

baiser sur la joue de la benjamine.

— **Voilà ! Tu es magnifique, Luisita. C'est ton jour !** Déclara-t-elle, en se laissant enlacer à la taille par Luisa et la serrant à son tour ; avant d'être couverte des attentions de Dolores et Isabela.

Des rires et des sourires raisonnaient contre la casa Madrigal, qui voulait également se joindre à ce moment de béatitude, en faisant rouler son sol sous les enfants. Mais tout à une fin.

— **Abuela dit, qu'il est temps.** Pressa alors Dolores, qui s'en retourna en courant auprès de ses parents.

Dans un sourire angélique, Isabela prit la main de Luisa, pour l'emmener, rejoindre leurs parents, le temps que les derniers invités aillent se placer ; pour un moment qui n'était qu'à eux. Alors, qu'elles s'en allaient rejoindre Julieta et Agustín, Bruno et Luciana les observaient en silence. La paupière de la cadette ne cessait de trembler, comme si elle avait une poussière dans l'œil ; un toc qui était apparu depuis quelque temps maintenant, lorsque la fillette vivait des émotions trop intenses.

La jeune Guzmàn prit la main de son père de cœur et, tout en lâchant un petit soupir à fendre l'âme, le ramena à la réalité et le poussa à s'interroger sur ce qui était la source de pareil poids sur le cœur de l'enfant. Hélas, l'heure était là et il n'avait pas le loisir de la questionner plus avant. Sans un mot, Bruno se joignit à la foule, rejoignant les parents adoptifs de la fillette, ainsi que son frère : Mariano. Non loin d'eux, Pepa se trouvait déjà là, tenant fermement le tout jeune Camillo ; petit être remuant et gigotant. Son époux à ses côtés, lui, s'était vu confié la dernière-née de Julieta, Mirabel, qu'il portait dans ses bras. Bien vite, ils furent rejoints par Isabela, pour être aux premières loges, afin d'encourager sa jeune sœur. Au pied de l'escalier créé par Casita, ils attendaient que la magie opère.

Bruno fixa ses yeux verts sur sa mère, qui prenait la parole ; toujours les mêmes paroles, seul le compte des années changeaient. Alors que la vénérable matriarche de la famille rejoignait la nouvelle porte scintillante, celle qui cachait la chambre de Luisa, il s'attarda sur le visage de son autre sœur ; celle qui l'avait maintes fois aidé, encouragé et soutenu. Dans ses grands yeux bruns, on pouvait lire la fierté et l'angoisse. Fierté, de savoir que sa petite de cinq ans allait recevoir son don et faire la fierté de la famille ; angoisse, de ne savoir ce qu'il serait.

Dans un jeu théâtral de lumière, le rideau de fleur s'ouvrit sur la petite silhouette de Luisa Madrigal ; splendide dans sa petite robe blanche aux broderies dorées rappelant la magie du miracle. La main de Luciana se resserra autour de celle de Bruno, tandis que son amie

s'avançait au milieu de la foule ; tous les regards du village tournés vers elle, faisant rosir ses joues d'appréhension. Elle faisait l'effet d'un petit ange, hésitant sur la marche à suivre et faisant sourire les gens sur son passage.

— **Un ange, qui se brûlera les ailes, comme nous tous...** Pensa alors le fils Madrigal en son for intérieur, retenant à grand-peine un soupir ; en forçant un sourire encourageant au passage de sa nièce.

Tout se succédait avec perfection ; comme dans un songe éveillé ; comme le voulait Alma Madrigal. La montée des marches. Le serment devant la chandelle. La poignée de porte scintillante. L'embrasement de la porte révélant le pouvoir de Luisa aux yeux du monde. Le souffle coupé du monde, lorsque la fillette de cinq ans souleva sans peine l'énorme pot de fleur. La joie de l'Encanto éclata dans la nuit ; le tonnerre de leurs applaudissements résonna dans les montagnes. Vient alors la ruée de la famille et des villageois pour découvrir la chambre spéciale de la nouvelle fantastique Madrigal.

Seuls, Luciana et Bruno n'applaudirent pas ; ne se réjouirent pas. Peut-être trop conscient du drame qui se jouait en silence, dans les coulisses de cette famille si fantastique. Ils restèrent là, au pied de l'escalier, en silence, même lorsque tous furent parti rejoindre la fête.

— **Rien, ne sera plus jamais comme avant...**, Luciana venait ainsi de rompre le silence devenu pesant. **Pas vrai, papa Bruno ?**

Ses yeux verts luisaient de larmes, qu'elle refusait de laisser s'enfuir, trahissant une lucidité et une maturité incroyable, pour une enfant de son âge ; une enfant déjà abîmée par la vie. Pour toute réponse, Bruno lui offrit un pauvre sourire, d'une tristesse affligeante. Elle avait raison. Que dire de plus à cela.

— **Nous ne sommes pas obligés de les rejoindre, tu sais.** Dit-il en se frottant momentanément la nuque. **Enfin, toi surtout.** Ironisa-t-il dans l'espoir vain de détendre l'atmosphère, avant de toutefois prendre la même direction que les convives.

L'ascension lui parut duré un temps éternel, un poids insensé pesant à ses chevilles. Lorsqu'il fit face à la porte, il inspira longuement. L'image représentant sa nièce, si petite pourtant, soulevant des haltères comme un fétu de pailles, luisait de sa plus belle flamme.

— **Attends-moi là.** Dit-il à l'adresse de Luciana, avant de rejoindre les invités ; poussant enfin cette maudite porte magique et disparaissant derrière.

Seule, Luciana s'approcha de la rambarde et porta son regard vers le ciel ; vers les étoiles qui scintillaient tout là-haut ; cherchant peut-être dans cette immensité céleste les reliquats du sourire des yeux de sa mère. Dans son dos, la fête battait son plein, entre rire et musique ; les gens s'amusaient. Si, elle aimait profondément cette famille, chaque nouvelle cérémonie l'éloignait un peu plus d'eux.

D'abord, Isabela. Puis, Dolores. Maintenant, Luisa. Elles étaient désormais investies d'une lourde mission ; celle de tout Madrigal ! Et cela même, si elles n'étaient encore que des enfants. Les journées de jeux insouciantes s'étaient transformées en quelques heures volées de ci, de là. Mais perdre aujourd'hui Luisa, avait une saveur particulièrement amère. Luciana s'était attaché à elle, comme à une véritable petite sœur, pour oublier son désespoir. Celui d'avoir perdu non seulement une mère cette nuit-là, mais également une sœur ou un frère, qui n'avait ainsi jamais vu le jour. Et elle ne parlerait pas de ce père, qui les avaient abandonnées. Jamais, elle ne faisait mention de lui.

Ce soir, Luciana, se sentait plus seule que jamais et ce, malgré qu'elle fût si bien entourée. Tout comme Bruno, la fillette avait l'impression de porter malheur ; de se porter malheur à elle-même. Ses ongles grattaient à présent distraitemment le bois coloré de la rambarde. Ce qui la faisait sursauter, comme si l'enfant chatouillait la maison, qui réagissait pour la faire sourire. Elle attendait patiemment le retour de son protecteur ; de son sauveur.

— **Hey, mi sol...**

Entendre la voix de celui qu'elle considérait comme un père, la fit sourire. Elle se retourna et fût surprise de ne pas le voir seul, mais en bonne compagnie.

— **Un peu de gardiennage d'enfant te ferait-il plaisir ? Pendant que les grands s'amuse à nos dépens ?**

Le sourire de la fillette s'élargit alors, dévoilant sa dentition plus avant ; un sourire aussi éclatant que les étoiles. Son papa Bruno portait Mirabel d'un bras, tout en tenant de sa main libre. Il les avait extirpés de la fête, tant pour se trouver une occupation, que pour soulager ses sœurs, qu'elles puissent s'amuser.

— **Je vais prendre ça pour un oui.** Conclu-t-il en tendant la main du garçon à Luciana.

Ensemble, ils se rendirent à la nurserie, où ils restèrent à jouer pendant une bonne partie de la

nuit ; jusqu'à ce que les bambins soient tombés de fatigue ; jusqu'à ce que les Guzmàn aient décidés qu'il était temps pour eux de rentrer. Oui, les choses avaient changé et elles changeraient encore. Cependant, personne, ne savait encore à quel point ; pas même Bruno.

La nuit était déjà du plus avancé – l'aube ne tarderait plus -, lorsque Alma rejoignit son fils sur la terrasse à l'arrière de la maison. Ses bras cachés sous son châle noir, elle se tient à côté de lui en silence, durant de longues et interminables minutes. Son regard sévère était posé sur le paysage nocturne ; c'était si tranquille. Elle attendait qu'il fasse le premier pas ; qu'il parle le premier. À ses côtés, Bruno triturait de ses doigts, une plaque de jade, le regard vide et sans expression. Depuis Isabela, elle avait pris l'habitude de lui demander de regarder l'avenir des membres de la famille, qui recevait un nouveau don. Elle voulait savoir si cela serait bien utilisé ; s'ils seraient heureux de ce dernier. La force phénoménale de Luisa serait un atout, elle n'en doutait pas, mais cela pouvait également être dangereux, dans l'éventualité, où elle l'utiliserait mal. N'y tenant plus, elle rompit le silence :

— **Est-ce donc, si terrible, Brunito ?** Elle ne lui conféra pas un regard ; pas une autre expression que son autorité naturelle.

— **Non.** Répondit-il dans un souffle, sans offrir de regard à sa mère. **Rien de surprenant. Rien qui me surprenne, en fait.**

Il souleva alors aux yeux de sa mère, sa vision figée dans le jade, la lui donnant de ce fait. Alors, la vénérable matriarche, posa son regard sur celle-ci avec attention. Elle, qui était de marbre un peu avant, sembla décontenancée et même inquiète.

— **Qu'est-ce que cela signifie ?** S'étonna-t-elle, désormais visiblement troublé par ce que son fils lui montrait ; pour ce que lui ne paraissait pas l'être.

La plaque gravée, montrait la jeune Luisa, devenue adulte et colossale, soulevant des monceaux de roches, ses chevilles paraissant plier sous le poids et son visage tordu de douleurs ; une douleur incommensurable. Au fond du cœur d'Alma, une douleur retentit ; perdant de son austérité. Celle-ci se montra alors chez son fils, qui laissa choir la vision dans les mains de sa mère.

— **Qu'elle en fera trop. Que c'est un colosse aux pieds d'argile.** Conclu-t-il en haussant ses épaules, avant de se détourner de tout ; de sa mère, comme du paysage ou de sa vision. **Comme tous les colosses. Tu ferais bien de t'en souvenir, Mama, car nous savons toi et**

moi, que tes attentes envers Luisa seront à la hauteur de ses capacités. Si pas plus hautes encore. Il serait sage de ne pas faire peser trop de poids sur ses épaules. De ne pas lui imposer trop de pression. Un soupir déchirant lui échappa, avant qu'il n'ait le temps de disparaître à l'intérieur.

— **Mais tu le feras... Comme tout le monde le fera.** Se dit-il en lui-même, ne voulant pas conjecturer sa mère. Car il savait qu'elle lui dirait que ce n'était qu'une vision ; qu'on ne pouvait se fier à ce qu'il voyait. Il espérait cette fois, que ces paroles seraient vraies.

Alors qu'il prenait le chemin pour retourner dans sa tour, il posa un regard différent sur toutes ces chambres lumineuses ; celles de ses nièces. Le poids de son don lui parut incommensurable. La seule pour qui, il avait vu un avenir radieux, fût Isabela. Son pouvoir étincellerait et des rêves deviendraient, un jour, réalité. Dolores vivrait, quant à elle, une des pires choses au monde, si l'avenir ne changeait pas. Il lui souhaitait qu'il change. Et Luisa... Ah, Luisa.

Le monde lui sembla tout de suite bien cruel ; comme s'il avait cessé de tourner rond. Au rez-de-chaussée, un bruit de verre brisé monta. Sa vision était rompue au sol ; brisée par Alma, qui ne résoudrait pas à la montrer à sa petite-fille.

Bruno ferma les yeux. Il n'avait pas tout dit ; il ne le ferait jamais. Il en savait plus, qu'il ne l'avait dit, ne pouvant se résoudre à tout avouer. Il avait pris sur lui de mentir, pour ne pas aggraver les choses pénibles qui arriveraient. Le visage tordu de douleur de sa nièce dans cette vision, ne l'était pas tant d'une douleur physique, mais bien par la tristesse de son cœur brisé ; brisé par bien des choses et surtout des gens. Elle ne devait pas savoir ; personne ne devait savoir.

— **Pardon, Luisa.** Murmura-t-il alors qu'il s'était arrêté devant la chambre de la fillette ; glissant sa main sur les reflets dorés de la magie, qui courrait dans les veines du bois.
Pardonnez-moi, tous.

?

Et en silence, il s'en alla se reclure dans sa chambre ; dans son antre.



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés